



Grands Angles

La présidentielle vue de Béziers

«Il y aura un vote protestataire»

Un viticulteur parle de «désastre», la déléguée CGT d'une «ville de grosses inégalités». A la mairie UMP, on reconnaît que «les gens broient du noir», tout en pensant que Le Pen ne refera pas le score de 2002.

Par Jean-Luc ALLOUCHE

QUOTIDIEN : vendredi 16 mars 2007

Béziers envoyé spécial

Seul au milieu de l'arène, Jeffrey se cambre. Élégance sèche, il s'essaie à la cape et à la muleta. Avec une dizaine d'enfants dont une jeune fille, et deux *aficionados* déjà un peu bedonnants ceux-là, «*pour comprendre la bête*», il répète à satiété les mille gestes qui feront de lui un futur Sébastien Castella. Gloire locale, ce dernier vient d'être désigné «*meilleur torero 2006*» par l'Espagne. Béziers a l'une des quatre écoles taurines de France avec Nîmes, Arles et Hagetmau.

Lors de la *feria* du 15 août, Béziers vibre à la religion du *toro*, attire près d'un million de visiteurs pendant quatre jours, et, le reste de l'année, alimente sa passion avec plus de dix clubs taurins dans les bars sanctuaires comme Tendido Sol, Lou Manol ou Tio Pepe. Là, on se préoccupe... de l'Europe des anticorridas. «*Ce qu'on craint le plus ? Les écologistes...*», laisse tomber un habitué. Didier Bresson, conseiller municipal (UMP) en charge de la taumachie et des arts plastiques, tempère l'inquiétude : «*Pour tout ce qui est de la tradition, il n'y aura pas de problème. Même si, à Bruxelles, les anticorridas ont de gros moyens.*» Et de rappeler que toutes les villes taurines, de gauche comme de droite, sont unies dans l'Union des villes taurines de France. Néanmoins, avec les maladies apparues dans les élevages espagnols, il avoue craindre «*un refus de la libre circulation des bêtes, à cause de l'Europe du Nord, très sourcilleuse là-dessus.*» «*Un mot d'ordre : ne pas faire de bruit, ne pas changer le système. Même Ségolène Royal est en faveur du respect de notre tradition...*», précise-t-il.

«*L'esprit de conquête*», c'est la devise de la ville placardée partout. Après l'avoir introduite dès son élection à la mairie en 1995 où il avait battu le socialiste Alain Barrau, Raymond Couderc (UMP) prit une autre initiative : la résurrection, pendant les corridas, du chant *Coupo Santo*, écrit par Frédéric Mistral en 1867 en l'honneur du Félibrige. D'aucuns ont voulu voir dans ce regain occitan une pure mesure réactionnaire. Mais c'est que la ville de Pierre-Paul Riquet, père du canal du Midi, et de Jean Moulin cultive toujours le mythe de l'âge d'or et sa rivalité avec la boulimique Montpellier. Ici, on affiche crânement un «*esprit biterrois*», de «*râleurs contre le pouvoir central*», dont s'enorgueillissent les Biterrois «*de souche*». Pour s'en persuader, détour par la place de la Révolution, à l'ombre de la cathédrale Saint-Nazaire. Une statue d'Injalbert célèbre le maire Casimir Péret pour avoir entraîné la population à s'opposer, en décembre 1851, au coup d'Etat de Napoléon III et évoque «*ce nouveau refus biterrois d'un pouvoir central autoritaire*». Et, plus haut encore dans l'épopée locale, non loin de là, une plaque commémore le «*Grand Mazel*», «*la Grande Boucherie*» où des centaines de cathares furent massacrés en 1209 par les croisés. Sans parler de la révolte des vigneronnes de 1907, qui vit la troupe refuser de tirer sur la foule de 120 000 manifestants, propriétaires et ouvriers mêlés, épisode fondateur de la fronde biterroise dont la ville s'apprête à célébrer le centenaire.

«On digère tout, mais lentement»

Car l'autre passion du cru, c'est le vin. 2 200 hectares de vignes, 140 000 hectolitres. Christian Pelagatti, qui cultive avec son fils les 35 hectares du domaine Les Gravières et conseiller municipal (UMP), résume ainsi la statistique viticole. Comme ses 225 confrères exploitants, il craint l'arrachage des vignes prôné par l'Europe. «*100 000 hectares ont été arrachés en vingt ans en Languedoc-Roussillon, pour replanter des cépages améliorateurs. Mais certains veulent encore "faire pisser la vigne" pour casser les prix. Nous avons la réglementation la plus stricte du monde et nous importons des vins élevés avec des produits interdits chez nous*», s'indigne-t-il. Selon Christian Pelagatti, 80 % des exploitants viticoles sont en grande difficulté : «*On va droit à des gestes désespérés. Nos responsables ne prennent pas la mesure du désastre économique.*»

Et le mythique «Midi rouge» ? Disparu ? *«Ça s'est équilibré, sourit Christian Pelagatti. Disons que le rose domine encore un peu !»* A droite, le temps des grands châteaux, construits au XIXe siècle dans l'euphorie viticole et qui se dressent encore autour de Béziers, est passé. La crise de 1907 a marqué un coup d'arrêt. Jean-Marie Le Pen, qui a fait un score fleuve à Béziers à la dernière présidentielle (voir encadré), ne tenterait-il pas sa corporation ? *«Il y aura un vote protestataire, admet-il, et pas que chez les viticulteurs. Mais Sarkozy va plaire, car il ne fera pas n'importe quoi. Même des immigrés vont voter pour lui. S'il est élu, il fera ce qu'il dit : les voyous en prison, et les autres seront tranquilles.»* Au demeurant, contrairement à nombre de cités de France, la délinquance est passée de la périphérie en centre-ville, dans des quartiers historiques paupérisés, que la mairie entend *«reconquérir»*.

L'immigration, on y vient. A bas bruit. *«Il ne faut pas vilipender, mais les réalités sont là»,* l'euphémisme est dans la bouche de quelques notables. *«Regardez autour de vous, le paysage humain a changé»,* glisse tel édile, qui se défend de *«tout racisme»*. Le «paysage humain», litote décente, a en effet changé au cours des dernières années. Les allées Paul-Riquet, la promenade ombragée de platanes, voient les gapettes de vieux immigrés espagnols, de pieds-noirs et de «Biterrois de souche» croiser les chèches et calottes des *chibanis*, les vieux travailleurs maghrébins se chauffant au soleil. Sans se parler. Gitanes en talons hauts et boucles créoles, beurettes délurées, locales fausses blondes et noir de jais et machos ombrageux côtoient les nombreuses femmes et jeunes filles en *hidjab* et longues robes. Deux univers cohabitent et s'ignorent.

«Dans les années 30, les Italiens sont arrivés, puis les Espagnols et enfin les pieds-noirs. Aujourd'hui, ce sont les immigrés maghrébins, outre que nous avons un important quartier gitan», analyse Gérard Sire, secrétaire général de FO. *«Chez nous, on digère tout, mais lentement. Il y a beaucoup de FN chez les anciens immigrés italiens et espagnols. A 20 heures, 20 h 30, il n'y a plus personne sur les Allées, par crainte de l'insécurité. Nous sommes une ville de vieux, plus méfiants, et nous n'avons pas de jeunesse active.»* Sa famille vit depuis 1400 à Maraussan, à la périphérie. *«Il y a dix ans, on connaissait tout le monde, maintenant, c'est fini.»* L'ancienne place forte du PC est ainsi devenue celle du FN. Gérard Sire s'insurge : *«Non, ce n'est plus vrai. Il y a eu une poussée des extrêmes, voire un vote identitaire, mais il demeure protestataire par déception pour les promesses non tenues.»* Selon lui, *«les Biterrois pensent que beaucoup de leurs problèmes sont dus à l'Europe, qui a détruit 60 % des emplois viticoles»*.

Pour autant, aux yeux du délégué FO, la préoccupation première demeure le chômage, *«l'un des plus hauts de France»,* à cause des petits boulots saisonniers en été. Patricia Barbazange, secrétaire générale de l'union locale CGT, partage le diagnostic. *«Nous n'avons qu'une seule grande entreprise, La Cameron (trépan de forages pétroliers), américaine, qui assure 750 emplois, BSN avec 200 salariés et des sous-traitants, et, ensuite, des services publics de plus en plus rabougris : pas de remplacements des retraités à EDF et des inquiétudes pour les organismes sociaux. Seuls les commerces ont une grosse activité, et une grosse précarité...»* Selon la déléguée CGT, Béziers a le taux le plus élevé de RMistes de France. *«C'est une ville de grosses inégalités : à la fois très imposée, et beaucoup de dispensés du fisc.»* Patricia Barbazange regarde l'immigration de manière sereine : *«C'est comme partout ailleurs, il y a du racisme ici, mais pas forcément de la part de ceux qui subissent des agressions. Moi, je ne me sens pas en insécurité.»* Surtout, adjure-t-elle, il ne faut pas *«diaboliser comme on l'a fait à La Devèze»*.

La Devèze, en effet, a mauvaise réputation. Des HLM, dont certaines tours ont été évacuées avant d'être détruites, se dressent au milieu de pavillons qui se veulent provençaux. Le centre commercial est mal en point. Jour de marché, odeurs et couleurs du bled, *hidjabs* maghrébins et foulards de paysannes anatoliennes, barbus vendant soutiens-gorge et babioles religieuses. Ici, comme ailleurs au pied des immeubles des cités, les *«hittistes»*, ceux-qui-tiennent-les-murs, rivalisent de prestance et de tchatche bravaches. *«Ségo, elle est comme ma mère, Sarko, c'est un chien»,* lance Hassan. *«L'écoutez pas, glisse un père de famille, qui ne veut pas donner son nom, il ne sait pas ce qu'il dit : donnez-leur du boulot, et ils mangeront dans la main même de Le Pen.»* *«De toute façon, le problème, ce n'est pas nous, les immigrés qui travaillent, ce sont les clandestins qui foutent le bordel !»* s'insurge Nordine, ouvrier.

Donc équation simplissime, et en boucle : immigration + Midi = Le Pen ? *«C'est une ville mélangée, de gens fiers de leur passé mais qui broient du noir, une mélancolie à fleur de peau après des décennies d'économie sinistrée.»* Jean-Pierre Migeon, directeur de cabinet du maire, dresse ce constat débonnaire, et érudit, de sa ville. *«C'est une région où l'on continue à parler l'occitan, on évoque encore le massacre de 1209. Parfois, on dit des autres Français : "Ils ne comprennent pas, ils sont du Nord." Des pieds-noirs peuvent peut-être voter pour Le Pen, mais les résultats de 2002 ne se renouvelleront pas.»* Et de relever l'absence de violences, *«pas comme à Perpignan»,* de luttes intercommunautaires grâce à un service de prévention très développé et des médiateurs qui interviennent souvent. Et de se flatter d'un conseil représentatif de toutes les religions pour calmer le jeu. Néanmoins, reconnaît Jean-Pierre Migeon : *«L'intégration se fait mal.»*

«Nous ne sommes plus des guerriers»

A la chambre de commerce et d'industrie de la ville, on parie sur un nouveau dynamisme en immobilier, à l'aéroport, qu'on veut adapter aux vols *low cost*, et le tourisme (vignes, le cap d'Agde, entre autres). Et on se félicite d'un début de stabilité politique à la municipalité : pour la première fois depuis trente ans, le maire Raymond Couderc a été réélu dès le premier tour, là où la valse des premiers magistrats était la règle non écrite : un PC, un RPR ex-PS et un PS l'avaient précédé. Fier d'être «*Biterrois de naissance*», Daniel Galy, président de la CCI, considère les futures élections comme «*atypiques*» : «*A cause du choc de 2002, de notre situation en Europe, voire dans le monde. Les candidats ont fait assaut de modestie par rapport à "la France !" de Chirac. En fait, Béziers s'inscrit dans ce ras-le-bol national.*» Sans cacher la possibilité d'un nouveau vote de protestation : «*Le Pen demeure très implanté dans le Midi, moins chez les pieds-noirs aujourd'hui, mais souvent dans des populations en difficulté...*»

Ras-le-bol ? Ou fatalisme ? Beaucoup voteront sans enthousiasme, comme cet agent immobilier : «*C'est vrai qu'on vit dans un beau pays, mais nous sommes écrasés par l'histoire. Nous ne sommes plus des guerriers. On a besoin de gens qui nous font rêver.*» Pour l'heure, il n'en voit pas .

<http://www.liberation.fr/transversales/grandsangles/241231.FR.php>

© Libération